« Tueur de mots »

Le soixantième chapitre du roman décrit la cuisine de Cinoc, au sixième étage de l'immeuble. Personne étrange, au nom prononçable de maintes façons (comme celui de Perec), Cinoc est, comme le romancier, un passionné de mots. Ce chapitre est l'occasion d'évoquer un nouveau type de collection insolite, celle des mots vieillis qui ne servent plus.

Cinoc, qui avait alors une cinquantaine d'années, exerçait un curieux métier. Comme il le disait lui-même, il était « tueur de mots » : il travaillait à la mise à jour des dictionnaires Larousse. Mais alors que d'autres rédacteurs étaient à la recherche de mots et de sens nouveaux, lui devait, pour leur faire de la place, éliminer tous les mots et tous les sens tombés en désuétude.

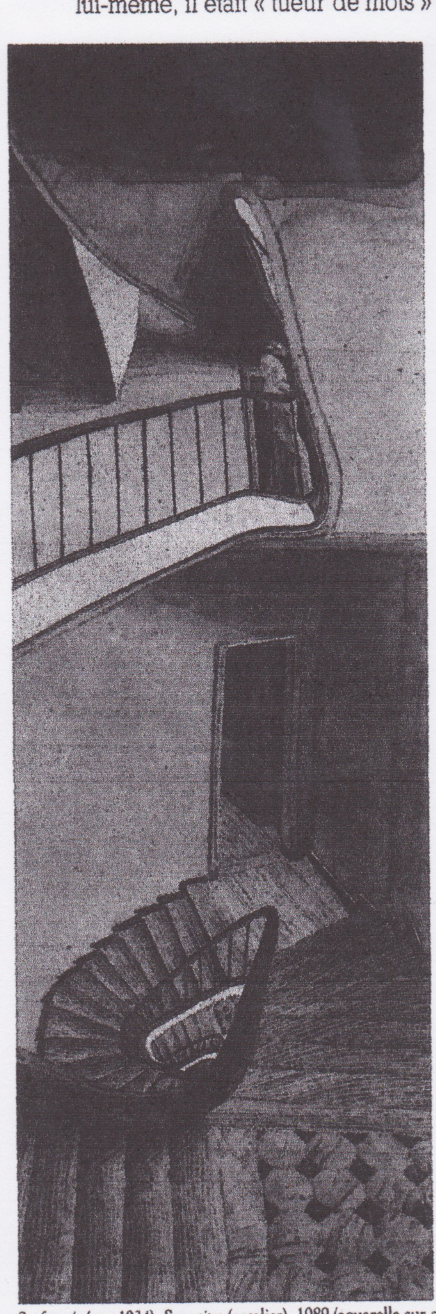
Quand il prit sa retraite, en mille neuf cent soixante-cinq, après cinquante-trois ans de scrupuleux services, il avait fait disparaître des centaines et des milliers d'outils, de techniques, de coutumes, de croyances, de dictons, de plats, de jeux, de sobriquets[1], de poids et de mesures ; il avait rayé de la carte des dizaines d'îles, des centaines de villes et de fleuves, des milliers de chefs-lieux de canton ; il avait renvoyé à leur anonymat taxinomique[2] des centaines de sortes de vache, des espèces d'oiseaux, d'insectes et de serpents, des poissons un peu spéciaux, des variétés de coquillages, des plantes pas tout à fait pareilles, des types particuliers de légumes et de fruits ; il avait fait s'évanouir dans la nuit des temps des cohortes de géographes, de missionnaires, d'entomologistes[3], de Pères de l'Église[4], d'hommes de lettres, de généraux, de Dieux & de Démons.

Qui désormais saurait ce qu'avait été le *vigigraphe*, « espèce de télégraphe de vigies[5] qui se correspondent » ? Qui désormais pourrait imaginer qu'il avait existé pendant peut-être des générations une « masse de bois placée au bout d'un bâton pour fouler le cresson dans les fosses inondées » et que cette masse se nommait une *schuèle (chu-èle)* ? Qui se souviendrait du *vélocimane* ?

> VÉLOCIMANE (n.m.)
> (du lat. *velox*, *ocis*, rapide, et *manus*, main). Appareil de locomotion, spécial pour les enfants, en forme de cheval, monté sur trois ou quatre roues, et dit aussi *cheval mécanique*.

Où étaient passés ces *abounas*, métropolitains[6] de l'Église éthiopienne, ces *palatines*, fourrures que les femmes portaient sur le cou en hiver, ainsi nommées de la princesse Palatine qui en introduisit l'usage en France sous la minorité[7] de Louis XIV, et ces *chandernagors*, ces sous-officiers tout chamarrés d'or qui précédaient les défilés sous le Second Empire ?

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi* (1978), éd. Hachette.



Sam Szafran (né en 1934), *Sans titre* (escalier), 1989 (aquarelle sur soie, 39 x 13 cm ; Paris, galerie Claude Bernard).
L'escalier qui conduit aux bureaux de la revue de poésie « La Délirante » a inspiré à S. Szafran cette composition presque abstraite, proche de l'anamorphose, et qui n'est pas sans parentés avec le regard que pose G. Perec sur le monde.

1. Surnom familier.
2. De taxinomie, classification.
3. Savant spécialiste des insectes.
4. Théologiens chrétiens auteurs de textes fondateurs, du Ier au VIe siècle.
5. Matelot placé à un poste d'observation.
6. Archevêques.
7. La minorité des rois allait jusqu'à leurs quatorze ans.